

Interdépendances

Prix au numéro : 5 € - ISSN : 1155-2859

juillet-août-septembre 2011 N°82

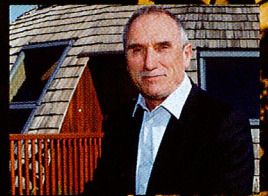
la revue des nouveaux enjeux de société

DOSSIER

Voyage responsable Le trip sélectif

PARCOURS D'ENTREPRENEUR SOCIAL

WILLIAM VIDAL
ÉCOCERT



LOGEMENT L'HABITAT LÉGER SE LIBÉRER DU FONCIER



PORTRAIT MICHELE JOLIN AVOCATE DU CHANGEMENT



◆◆◆ *des grands hôtels.* » Après des années de tourisme classique, la famille s'est décidée à « voyager autrement ». Destination? Le Mali, pour une semaine, avec Taddart, une association de tourisme équitable et solidaire. « Apporter notre modeste pierre au développement, ça nous a motivés. Et puis nos enfants étaient en âge de comprendre. » Grâce au comité d'entreprise de son mari, le séjour revenait à 4000 euros pour toute la famille. « Nous en sommes revenus bouleversés. Chamboulés. Un an après, je ne passe pas une journée sans y penser. » Les cinq Franciliens étaient logés dans un

Paraguay, à s'occuper des enfants des rues. « Nous les y accueillions en journée, lorsqu'ils n'avaient pas cours. On les occupait, on leur faisait faire leurs devoirs, on s'amusait avec eux. Il fallait éviter qu'ils aillent travailler dans la rue. » Céline était la seule volontaire étrangère, « mais il est facile de se faire des amis au Paraguay. » Au final, cette jeune Francilienne s'y est réellement sentie « utile ». En prime, le voyage lui a permis de « prendre de la distance, de

”

On ressent une notion de vivre ensemble qui se perd dans notre pays

village reculé du pays Dogon, dans des cases édifiées pour les touristes, « qui ont déjà permis de construire une école et de salarier un professeur ». Avec leur accompagnateur, ils partaient randonner dans la savane, autour de la magnifique falaise de Bandiagara. Mais Sylvie a surtout été touchée par les rapports humains. « Contrairement à nous, ces populations ne cherchent pas à posséder toujours plus de choses. La culture est beaucoup plus présente dans leur quotidien, à travers les danses ou les chants. Et les femmes s'entraident toutes. On ressent là-bas une notion de vivre ensemble qui existe de moins en moins dans notre pays. » Conquête, la famille est repartie en février au Bénin, avec TDS voyage, une autre association de tourisme solidaire. Sylvie songe déjà à un nouveau voyage équitable, au Burkina Faso. « Ces voyages nous ouvrent à chaque fois un peu plus à l'autre », résume-t-elle. D'autres formules existent pour partager ses congés avec des populations lointaines. Ainsi Céline, sitôt devenue bachelière et majeure, a voulu « faire une pause », et tant qu'à faire, « être utile ». Son choix : bénévole dans l'humanitaire, via l'association AFS Vivre sans frontières. Pour près de 4000 euros, la voilà partie pour cinq mois, dans une fondation du



FRANÇOIS MOUREAU

est professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV), il a notamment publié "Le Théâtre des voyages, une scénographie de l'Âge classique", Paris, PUPS, 2005 (coll. Imago mundi, 11).

**S'éloigner des sentiers battus ?
Le fantasme est ancien,
comme le révèlent les récits
des voyageurs de ces derniers
siècles. François Moureau,
fondateur et directeur du
Centre de recherche sur la
littérature des voyages,
explore les motivations des
hommes à parcourir le monde.**

es. « Nous
avaient pas
faire leurs
éviter qu'ils
ait la seule
de se faire
une Fran-
En prime,
istance, de

réfléchir de nouveau à ce que je voulais faire ». Exit, donc, les études de droit : Céline pourrait bien entamer un cursus d'espagnol à la rentrée et songe déjà à une carrière politique.

Partir « pour de rire »

Quant à Geneviève, 42 ans, elle a osé l'extrême pour échanger avec les Marocains et les Sénégalais : se déguiser en clown. « Pas celui de cirque, qui fait for-

cément rire, précise-t-elle, mais le clown de théâtre, qui va à la rencontre des gens, avec sa naïveté, sa spontanéité, son empathie. Pour découvrir d'autres cultures, ça m'a paru évident. » Cette Toulousaine est partie à quatre reprises avec l'association Parcou- rires le monde, qui propose des stages de clown de l'Inde à l'Uruguay. A chaque fois, les participations financières des stagiaires français permettent d'accueillir gratuitement d'autres apprentis clowns ♦♦

INTERVIEW

“Le touriste, c'est toujours l'autre”

Vous venez d'organiser un séminaire sur les raisons du voyage, du XV^e au XVIII^e siècle. Pourquoi portait-on à l'époque ?

La notion de tourisme, évidemment, n'existait pas. On ne voyage alors pas par plaisir, mais pour des raisons professionnelles. Les voyageurs sont divers : pèlerins, missionnaires, mais aussi marchands, archéologues, naturalistes ou diplomates, voire espions... Le seul voyage pour le plaisir est alors le Grand Tour, qui est une espèce de voyage de formation, de la fin du XVI^e siècle jusqu'au début du XIX^e ; il consiste, pour des jeunes gens de la bonne société, souvent anglais, à faire un tour de l'Europe, et visiter l'Italie en particulier, pour y découvrir les musées, ou les « débris de l'Antiquité » – plus quelques plaisirs moins innocents.

Quand se met-on à voyager pour se détendre ?

Cela, c'est l'invention du tourisme, qui n'apparaît qu'à l'extrême fin du XVIII^e siècle. Il survient avec le développement des infrastructures du voyage, telles que le chemin de fer, ou les routes en bon état, et avec la raréfaction des bandits de grand chemin. Auparavant, on utilisait plutôt les cours d'eau et la mer. Quand Madame de Sévigné allait en Bretagne, elle descendait la Loire. Entre la France et l'Italie, on passait par la Méditerranée... avant de se retrouver à Alger ou Tripoli, aux mains des fameux pirates barbaresques !

Le tourisme des débuts, cependant, est un loisir de privilégiés. Il faut avoir du temps, et surtout de l'argent. A partir des années 1840 s'ébauche un tourisme de masse, avec les premiers voyages de l'agence Cook et les guides, d'abord écrits pour les compagnies de chemin de fer.

Quand ce tourisme de masse a-t-il commencé à être dénigré ?

Dès cette époque apparaissent des réactions négatives : le touriste, ce n'est pas moi, c'est toujours l'autre. Il n'a pas de culture, il va voir le Parthénon sans même savoir ce que c'est... Stendhal déjà, avec ses

Mémoires d'un touriste, tient à s'en distinguer. Ce mépris des touristes revient souvent dans la littérature de voyage. Les écrivains du XIX^e siècle, tel Théophile Gautier, entendent se présenter comme les seuls vrais voyageurs au milieu des foules exotiques et bigarrées. Et s'ils trouvent des touristes, évidemment, ils en disent le plus grand mal ! D'ailleurs, puisque ce “je” n'est pas un touriste, il se fond dans les populations qu'il côtoie... Et ce “je” qui trace son chemin dans l'Amazonie se veut rapidement un double des populations indigènes ! C'est évidemment une pure fiction.

Surgissent aujourd'hui des tourisms « solidaires » et « humanitaires ». L'altruisme est-il une motivation nouvelle pour le voyageur ?

A l'époque des Jésuites dès le XVI^e siècle, ou des Pères blancs en Afrique au XIX^e, les missionnaires vivaient des années entières au milieu des populations. Ils apprenaient leur langue et leur procuraient les “bienfaits” de la civilisation, mais aussi la religion ; car le but de l'opération était de les convertir... Ceci dit, l'idéologie du tourisme humanitaire est tout aussi ambiguë. Car elle consiste à verser un verre d'eau dans le désert !

Et l'idée du tourisme responsable ?

Chercher à limiter les dégâts du voyage est une attitude assez nouvelle. Il faut dire qu'à notre époque, quand vous escaladez l'Annapurna, vous le faites avec 25 ou 50 porteurs avant d'abandonner vos boîtes de conserve sur place. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BONNIN



caise
ris IV),
e des
ge

attus ?

bits
rnières

es
onde.